Comptes-rendus d'activités SNNL 2018

2)- 17 avril 2018 Wiesme

Temps clément pour la saison, ciel bleu et température douce.
10 participants, guides Arlette Gelin et Geneviève Adam.
Le circuit se situe dans les carrés IFBL J52821 et J52822.



Découvrir toutes les espèces des pelouses schisteuses de la Famenne en un seul passage est un leurre. C'est donc avec persévérance qu'il faut fréquenter les sites propices à l'observation des espèces caractéristiques de ce biotope. Comme il s'agit de pelouses rases et de sols dénudés, leurs surfaces sont souvent petites et vite envahies par une végétation plus forte, éliminant ainsi les annuelles qui ne supportent pas la concurrence. Souvent, c'est l'action de l'homme qui favorise le maintien de ces surfaces : fauchage, raclage du sol par des engins agricoles ou forestiers, pâturage et entretien des chemins. Ces actions peuvent également détruire ce qu'elles ont créé sans parler de l'urbanisation qui ne laisse aucune chance à ces milieux fragiles et éphémères. Le botaniste doit donc être chaque année à la recherche de lambeaux de pelouses dont les surfaces soient suffisantes pour permettre le maintien de populations viables. Ceci explique notre présence ce printemps en Famenne schisteuse.

Pour ne pas réinventer la roue, nous faisons référence à l' « étude botanique des pelouses de la Famenne schisteuse » réalisée par Jean Leurquin et M.-Th. Romain de 2006 à 2008.

Nous abordons ainsi la station 5 le long du chemin de Wiesme à Finnevaux. Le chemin est longé par un fossé. Le talus extérieur du fossé laisse apparaître quelques plages ouvertes entre les arbustes qui forment une haie. Ces petites pelouses sont imbriquées dans une végétation herbacée des bords de chemin qui regroupe des espèces communes que l'on retrouve à peu près partout. Les reconnaître au stade végétatif et non fleuries reste un exercice souvent difficile et un sujet de discussions animées. En rendre compte n'est guère possible car rien ne remplace l'aventure à vivre en groupe sur terrain.

Prenons l'exemple du compagnon blanc. Ses fleurs blanches, bien connues, sont reconnaissables entre toutes. Mais sans celles-ci, peu d'entre nous parviennent à mettre un nom sur cette plante.

Première étape : à quelle famille appartient-elle ? Des feuilles entières, opposées dont les deux bases se soudent en formant une seule gaine. C'est une Caryophyllacée.

Seconde étape : de quel genre s'agit-il ? L'écologie va nous permettre d'éliminer beaucoup de genres de cette grande famille. Nous ne retiendrons que les plantes des milieux secs ou peu humides (bord des chemins, talus, champs). Nous mettons de côté la ribambelle des petites espèces dont les feuilles sont étroites (donc à peu de nervures) et n'atteignent pas 10cm de longueur. La saponaire et le myosoton sont glabres. Les feuilles de la stellaire des bois possèdent un long et fin pétiole. Il reste le genre *Silene*.



Photo Claude Delhaise

Silene latifolia subsp. *alba*

Différencier *Silene latifolia* subsp. *alba de Silene dioica* n'est pas aisé. Sans doute la première est plus poilue comme on peut le voir sur cette photo. Sachant que les deux espèces dioïques peuvent s'hybrider, la plus grande prudence s'impose. D'après « Flora vegetativa », *Silene dioica* a les feuilles souvent terminées en pointe glanduleuse rougeâtre*, bordées de cils fins, très denses ; la tige est à poils longs et denses dans le bas et à poils glanduleux courts vers le haut. *Silene latifolia* a les feuilles mollement velues et souvent rougeâtres à la base ; la tige est à poils courts et denses. N'oublions pas que ces caractères évoluent avec la croissance de la plante et particulièrement la pilosité.



Pour différencier les deux barbarées, il faut observer les feuilles bractéales, soit celles situées juste sous l'inflorescence. Dans le cas présent, elles doivent être au moins pennatifides et non simplement lobées comme pour *Barbarea vulgaris*.

Barbarea intermedia
Photo Claude Delhaise

Nous retrouvons des espèces des pelouses calcicoles : *Centaurea jacea, Festuca lemanii, Galium verum, Helianthemum nummularium, Potentilla tabernaemontani, Sanguisorba minor, Thymus pulegioides.*
Des espèces des dalles rocheuses : *Echium vulgare, Hieracium pilosella, Potentilla argentea, Scleranthus perennis, Sedum album, Sedum rupestre*. Nous pouvons ajouter : *Erophila verna, Arenaria serpyllifolia, Cerastium pumilum, Erodium cicutarium, Rumex acetosella, Veronica arvensis,* ainsi que *Arabidopsis thaliana*. Des espèces des pelouses silicicoles : *Aphanes australis, Cerastium glomeratum*. La présence d'eau qui se maintient au bord du chemin favorise une espèce qui retient particulièrement notre attention : *Montia minor*. C'est une Portulacée petite et discrète qui est rare chez nous.




Montia minor (photos Claude Delhaise)

Nous traversons le village pour emprunter le chemin de l'école, à l'est du village, entre les lieux-dits les Flataux et les Brûlins, soit la station n°9.

Nous retrouvons bien sûr le même milieu. Quelques espèces complémentaires : *Dianthus armeria, Potentilla argentea, Rumex acetosa, Sagina procumbens, Cerastium glomeratum, Selinum carvi, Malva moschata.*



Photo Claude Delhaise

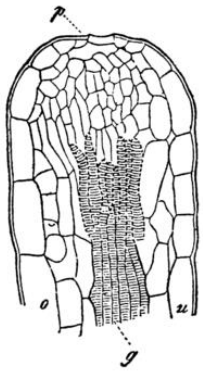
Voici une race de vache qui mérite notre admiration, c'est la « Salers », une race réputée et reconnue dès 1900 dans le Cantal. Sa robe acajou et épaisse ainsi que ses cornes en forme de lyre sont remarquables. C'est une vache très résistante et qui produit un

excellent lait avec lequel on fabrique des fromages bien connus : Salers, Cantal et St-Nectaire.

A propos des silènes, les italiens consomment les feuilles du silène enflé (*Silene vulgaris*) connu sous le nom de « grisol ». Dans le nord de l'Italie, se trouve « la Val del Grisol », une vallée sauvage dans le Parc National des Dolomites.

Pour les curieux voyez l'ouvrage de François Couplan : « Le régal végétal ».

* : feuilles souvent terminées en pointe glanduleuse rougeâtre. Il s'agit d'un hydathode apical pourpré.



Un **hydathode** (du grec hydat-, « eau » et hodos, « voie », terme créé en 1894 par le botaniste autrichien Gottlieb Haberlandt) est un tissu secréteur qui rejette l'eau issue d'un parenchyme aquifère ou d'un vaisseau de xylème par des orifices aménagés entre des cellules épidermiques foliaires. (Wikipedia)
Cet organe est-il vraiment absent chez *Silene latifolia* ?

A l'occasion de vos promenades, vous pouvez chacun nous aider à vérifier si le caractère suivant est repérable, stable et permanent : le compagnon rouge aurait le limbe poilu face sup., le blanc aurait un limbe poilu sur les deux faces ? Personnellement, j'ai observé les deux faces poilues sur les deux espèces arrivées au stade de la floraison.

L'étude de Jean Leurquin/M.-Th. Romain aborde également les bryophytes et les lichens. Bien qu'elles ne fassent pas l'objet direct de nos observations, quelques espèces ont été notées comme : *Pleurozium schreberi, Abietinella abietina, Bryum alpinum, …*

Liste des espèces du diaporama de Claude Delhaise :
Potentilla tabernaemontani, Sedum album, Silene latifolia subsp. *alba, Cerastium arvense, Alliaria petiolata, Geranium molle, Barbarea intermedia, Geranium dissectum, Lepidium campestre, Arabidopsis thaliana, Euphorbia cyparissias, Allium oleraceum, Helianthemum nummularium, Picea abies, Adelges laricis* (galle)*, Montia minor, Scleranthus perennis, Dianthus armeria, Primula veris, Sagina* sp., *Hieracium pilosella, Lamium amplexicaule, Capsella bursa-pastoris, Cerastium pumilum.*

Voici le lien vers ce diaporama :
https://get.google.com/albumarchive/106140041415273559030/album/AF1QipNRi7R2yCC54qVQrD-X-WPI75e8DVlJtXQVmjTP?authKey=CLCh7v7M-bjKFg

André Smoos.

André SMOOS

0032473614750 Mobile
003281441046 Domicile
andre.smoos@skynet.be

Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique